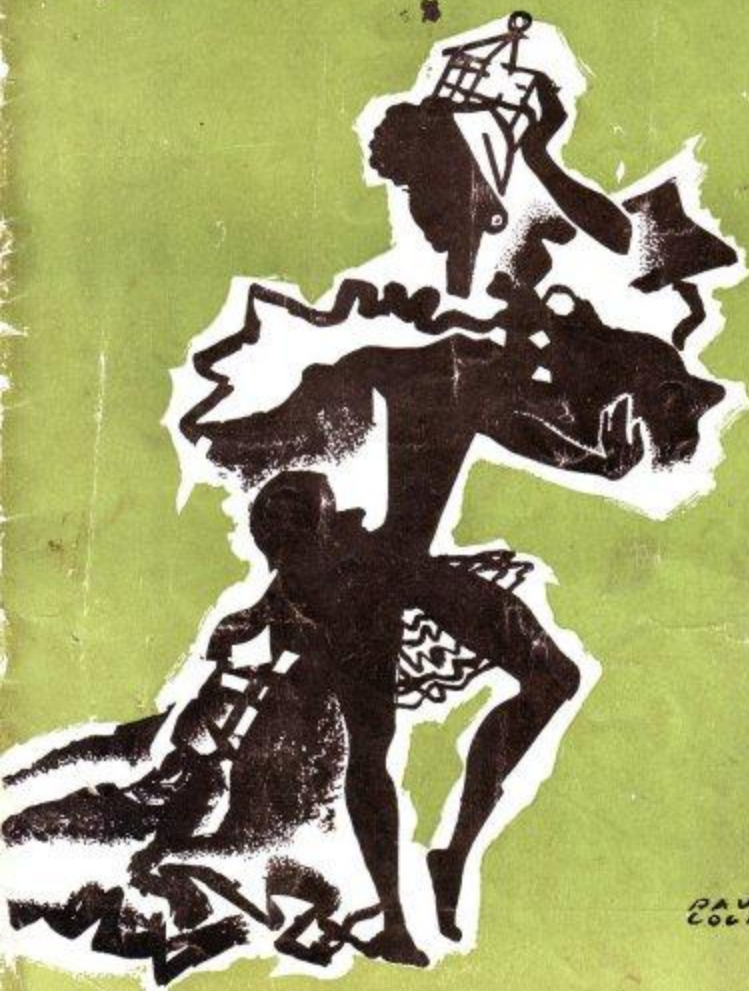


KATHERINE DUNHAM



PAUL
COLIN

THÉÂTRE NATIONAL
DU
PALAIS DE CHAILLOT

Directeur : JEAN VILAR

FERNAND LUMBROSO

présente

**KATHERINE
DUNHAM**

SES DANSEURS - SES CHANTEURS - SES MUSICIENS

avec

LENWOOD MORRIS

VANOYE AIKENS - WILBERT BRADLEY - LUCILLE ELLIS
JULIE ROBINSON - FRANCES TAYLOR - JACQUELINE WALCOTT

Décor et Costumes de JOHN PRATT

Orchestre sous la direction de AIMÉ COURTOUX

Chorégraphie et mise en scène de KATHERINE DUNHAM



au centre de l'élégance Parisienne
52, Faubourg St-Honoré,
et dans les grandes capitales du monde,

Helena Rubinstein

préside aux destinées de la Beauté.



RAYMOND VOINOVICH PAPER

K
A
T
H
E
R
I
D
U
N
H
A
M
E

Des BAS
ASSURÉS

CHAQUE PAIRE DE

Exciting Bas

EST VENDUE DÉSORMAIS AVEC
UN BON DE GARANTIE

A PARTIR DU 10 FÉVRIER



KATHERINE DUNHAM

C'EST une Katherine Dunham peu connue du grand public que je voudrais évoquer ici — une Katherine Dunham ethnographe et femme de science.

Bien avant que son nom ne soit associé à de merveilleux spectacles, je l'avais lu dans une lettre à en-tête du " Département d'anthropologie " de l'Université de Chicago. Il y était question d'une jeune étudiante de couleur dont le talent et l'application permettaient d'espérer une œuvre originale dans un domaine qui m'intéressait tout particulièrement : l'étude des cultes vodous aux Antilles. Je devais, peu après, rencontrer cette nouvelle recrue de notre science. La première fois que je la vis, elle était penchée sur des notes de cours dans une classe d'archéologie mexicaine. J'ai gardé un souvenir très précis de notre première conversation. Les ambitions de la " graduate Katherine Dunham " ne laissaient pas présager la carrière artistique qui l'a rendue célèbre. Elle s'intéressait certes à la danse, et nous pûmes apprécier son talent au son d'un phonographe — mais elle rêvait surtout de voyages lointains, d'études, de rites, d'initiation et de cérémonies secrètes. Elle espérait, d'ailleurs, obtenir le moyen d'aller sur le terrain pour entreprendre l'analyse des danses antillaises, projet qu'elle réussit à réaliser grâce à l'appui d'une fondation américaine.

Katherine Dunham a été à une école plus sévère encore que tous les Départements d'anthropologie : celle des houmforts, ou sanctuaires vodous d'Haïti. Combien de fois ai-je entendu parler de " Mademoiselle Catherine ", cette étrange femme, venue des Etats-Unis, qui dansait sous le péristyle du temple comme si elle avait été élevée dans le vodou. Elle n'avait rien à envier aux meilleures *lòwasè* — servantes des dieux. Ses maîtres, je les ai connus. Il y avait parmi eux Ti-cousin, dont j'ai visité le fameux sanctuaire, près de Léogane. Le vodou, sous sa forme



Un Sourire...

EMAIL DIAMANT

· AVEC LE MERVEILLEUX DENTIFRICE ROUGE DE *John Walton*

haïtienne, cubaine ou brésilienne, est, comme les cultes du Dahomey et du Nigéria, dont il est issu, une " religion dansée ". C'est par la danse que les dieux sont honorés, c'est par la danse que les fidèles communient avec eux, et lorsque le dieu descend sur son " cheval ", au moment de la danse mystique, on dit qu'il " danse dans sa tête ". Katherine Dunham, par ses origines raciales, sa préparation scientifique et ses talents de danseuse, réunissait, dans une combinaison exceptionnelle, toutes les conditions requises pour pénétrer au cœur même de cette religion si mal connue.

Ses dons d'ethnologue se sont manifestés dans plusieurs ouvrages. Dans celui qu'elle a consacré à la Jamaïque, elle nous parle des descendants des Nègres marrons qu'elle a étudiés dans les montagnes où elle est allée les trouver.

Mais c'est dans son livre, traduit en français sous le titre de *Dances d'Haïti*, que s'affirme le mieux l'originalité de sa contribution. Il est rare qu'un ethnologue puisse parler en connaissance de cause de phénomènes aussi subtils que les mécanismes musculaires et psychologiques qui créent le terrain propice aux extases mystiques. Katherine Dunham, qui, les pieds nus, a dansé au milieu des *bonnes* pour tous les dieux du panthéon vodou, a senti passer sur elle le souffle des *loas* (esprits) et a su, en tant que spécialiste de l'ethnographie et de la danse, nous décrire l'abandon graduel de la danseuse qui aboutit " à un état d'acceptation dans lequel, corps et esprit sont prêts à recevoir le dieu ".

Est-ce commettre une indiscrétion que de révéler ici que Katherine Dunham a passé par tous les stades de l'initiation dans un sanctuaire vodou et qu'elle a pénétré tous les mystères des rites *loas*? A la voir manier l'*awon* (le hochet sacré) je suis tenté de croire que sa science du rituel et ses talents l'ont conduite au sommet de la hiérarchie du vodou. Quoi qu'il en soit, c'est dans son expérience d'ethnologue, acquise sur le terrain, que Katherine Dunham a puisé les plus beaux thèmes de son spectacle. Elle a cherché à dégager, dans des sortes de raccourcis, les moments où l'action rituelle atteint son point culminant. Rythmes de tambour, chants et danses nous apportent l'écho des cérémonies qui, de Cuba à l'Amazone, convoquent chaque semaine les dieux de l'Afrique sur la terre américaine. Ces invocations, transposées sur scène, sont parfois si prenantes que la possession mimée de l'acteur se mue en une transe authentique. Combien de spectateurs se sont-ils doutés l'année dernière que le dieu serpent Demballah était descendu sur une scène parisienne?

Une légende malveillante entoure le vodou — ceux qui pratiquent ces cultes avec toute la ferveur de leur cœur et ceux qui ont appris à les aimer savent gré à Katherine Dunham d'avoir révélé au monde blanc la profonde humanité et la beauté d'une religion dans laquelle les Noirs d'Amérique ont retrouvé des motifs d'espérer et de vivre.

A. MÉTRAUX.



PARFUM DE JEUNESSE ET BEAUTE

POUR UN HOMME

LES PLUS BELLES LAVANDES

DE CARON

PROGRAMME

Première Partie

Prologue

TROPICS [ANDERSON]

La femme au cigare

KATHERINE DUNHAM

Yvonne AIKENS
et toute la Compagnie

1. SON, Plainte cubaine (air indigène)

Le chanteur
La danseuse possédée

Victor MCUNU
Jacqueline WALCOTT

2. SUITE CUBAINE

a) NANIGO [VALDES]

Un rythme d'un culte cubain se transforme comme au jeu entre des valeurs anciennes et modernes.

La Rose ESTRADA
Lenwood MORRIS
Yvonne AIKENS
et les hommes de la troupe

b) COMPARSA [LECUONA]

Les sons désertés de La Havane. Ravivés d'un bal clandestin au petit matin après le Carnaval, une femme reconstruit trois figures masquées. Elle craint que l'une d'elles ne soit son mari.

KATHERINE DUNHAM

avec Yvonne AIKENS Charles MOORE
Ural WILSON

3. SUITE BRÉSILIENNE

a) CHOROS N° 3 et 4 [BOGUANO]

Variations sur un quadrille brésilien au début du XIX^e siècle.

Lenwood MORRIS, Julie ROBINSON
Wilbert BRADLEY, Lavinia HAMILTON

b) FREVO, Air indigène (Arrang. de NORIEGA)

Une danse du Carnaval de Pernambuco, au Brésil.

TAYLOR, MORRIS, WALCOTT
Da SILVA, MOORE et WILSON

c) BATUCADA [Des ALFONSO]

Un flirt entre un groupe de pêcheurs brésiliens et une femme du peuple Batuko dans la région de Bahia.

KATHERINE DUNHAM

Yvonne AIKENS
et les hommes de la troupe

d) LOS INDIOS, Air indigène.

[Arrangement de NARDINI]

Jacqueline WALCOTT, Lucie
GUANNEL et Wilbert BRADLEY

4. TANGO [Oswaldo PIRG-LIESE]

Le vie intense de la grande ville de Buenos Aires a de tout temps trouvé une expression

Le parfum de l'époque



JEAN PATOU

... dans les variations de tango « Battements de cœur de l'Argentine ». En pleine rue, dans les « cantines » populaires, il souffre de l'ombre mouvante de deux silhouettes pour résumer les affres de l'attente ou de la violence.

KATHERINE DUNHAM

Yvonne AIKENS, Lenwood MORRIS,
Lucille ELLIS et Ricardo AVALOS

5. SHANGO. Danses rituelles [BERGERSON]

Le sacrifice du sang blanc au dieu de Yoruba : Shango à Iles à Trinidad et est pratiqué dans toutes les Indes occidentales.

Le prêtre de Shango
Le garçon possédé du serpent

La Rosa ESTRADA
Lual WILSON
et toute la troupe

Deuxième Partie

SOUTHLAND [Cora de STEFANO]

Argument, chorégraphie et direction de **KATHERINE DUNHAM**

« Southland » n'est pas l'histoire véritable d'un branchage en particulier, et cependant c'est l'histoire de l'importance locale d'un autre état, car deux fois il s'agit de la violence de la forêt contre l'homme sans défense. L'histoire la plus part est divisée en les actes de la culture, de la peur et de la connaissance, exprimés par un ensemble de simplicité profonde. Plus forte que

les abjects de la Loi et les serments fratricides, est la force de la nature, contrôlée par le dieu Juba, qui trouve son apogée dans le branchage de Ricardo Avalos; Lucille Ellis est le dieu dieu Ricardo Avalos est amoureux, et c'est Lenwood Morris, qui fut étonné avec Juba au pied de magnolia.

Rosale Shapiro chante « Strange Fruit ».
Les autres chanteurs sont Ruth Rouse, Gertha Simpson, Fred Wilson et Victor Meena.

Lucille Ellis chante « Rustic Street Blues ».

« STRANGE FRUIT » [Lewis ALLAN]

Southern trees bear a strange fruit,
Blood on the leaves and blood at the root
Black bodies swinging in the southern breeze,
Strange fruit hanging from the poplar trees.
Pastoral scene of the militant South
The hanging ones and the spectral moon,
Went of magnolia sweet and fresh
Here the sudden smell of burning flesh.
Here is a fruit for the crows to peck
For the sun to wither, for the wind to suck,
For the sun to rot, for a tree to drop,
Here is a strange and bitter crop.

Quels fruits étranges portent les arbres du Sud
Ses feuilles rouges de sang, ses racines sanglantes
Ces corps noirs balançant par les arbres du sud
Quels fruits étranges portent ses arbres popliers?
Scène pastorale de la Sud militant
Sous lune sanglante, que des branches tendues,
De la douce et fraîche couleur du magnolia
Soudain JUBA l'arbre brûlé de la chair!
Tel est le fruit que le corbeau becquetera,
Que le soleil décolorera, que le vent balayera,
Que le soleil pourrira, que l'arbre tombera,
Telle est cette étrange et amère récolte.

Traduction : M. Fédorov

Troisième Partie

L'AG'YA [Robert SANDERS]

Histoire originale de **KATHERINE DUNHAM**

La scène se passe à Vassilis, un petit village de pêcheurs au 18^e siècle, à la Martinique. L'homme aimé et est aimé d'Alvise, Juba, le frère réprouvé par Loubou, père de l'homme et le dieu de Zombis, décide de demander conseil au Roi des Zombis.
Lors dans la jungle, Juba pleure de douleur entre dans le royaume des Zombis et assiste à leur fête qui rappelle les morts à la vie.
Juba, sous le couvert de son frère, Juba pleure le Roi des Zombis et obtient de lui le « sacrifice », portant prêtre d'homme.

Le soir suivant : c'est le temps de l'adieu avec la Muzetta Créole ou Masok se poursuivra dans le défilé de la Muzetta.

Pendant cette scène, Juba entre et assiste au village en leur montrant le « combat ». Mais Alvise est malade ; on attend le Masok, dans l'attente de l'homme d'Alvise, Juba qui Loubou tombe de plus en plus sous le charme, Alvise tombe brutalement l'indolence, work de groupe de village est le prototype et prototype Juba à l'Ag'ya, le dieu de combat de la Martinique.

Alcide
Juba

Yvonne AIKENS
Wilbert BRADLEY

Louloue
Le roi des Zombis
Lenwood MORRIS

Fortez, Vendeux, Pêcheurs, Peuple de la ville de Vassilis : l'Ensemble

A propos du ballet "Southland"

Le ballet « Southland » est un commentaire sur la violence et sur le sentiment de culpabilité qui l'accompagne, dont l'association détermine souvent chez l'individu un puissant besoin de destruction. En 1952, pour la première fois depuis soixante-dix ans que de tels incidents ont paru dignes d'être mentionnés dans la presse, on ne relève aucun lynchage aux Etats-Unis. Pourtant, la violence de la foule et les haines raciales persistent là, comme dans bien d'autres grandes nations. Le ballet s'adresse, pour autant que ses intentions dépassent une aspiration strictement théâtrale et artistique, non seulement à une nation, mais à tous les êtres humains, non encore conscients du danger destructif de la haine.

SCENE I

La première scène est peut-être même par trop évidente. Le chœur grec de chanteurs qui reflètent l'action qui se déroule sur scène en chansons et maniques, représentent la simplicité fondamentale, la dignité terrifiée du noir. A l'ouverture du ballet, debout devant les portiques d'une ancienne demeure du Sud, ils demandent avec un certain doute ironique « Is it true what they say about Dixie? Does the sun really shine all the time? » (Est-il vrai ce qu'ils disent de Dixie? Le soleil y brille-t-il réellement toute l'année?). L'un d'eux chante une plainte standard sur la nostalgie d'un nègre pour la rivière Swannee, un autre avec la même touche ironique entame « Carry me back to old Virginie » (Ramenez-moi à ma Virginie, natale). C'est alors qu'un troisième s'avance pour chanter « Steal away » avec la force extatique du vrai spiritual noir, et finalement tout le groupe se joint dans l'hymne à la résurrection « Dry Bones ».

Des portiques nous passons au magnolia, au pied duquel le chœur continue à observer les scènes qui vont suivre. Tout d'abord un groupe de travailleurs des champs en route pour le travail. Suivent les « Square dances » (danses champêtres) des anciennes plantations et la « Juba » plus africaine. Les amoureux, Lucille et Richard, s'attardent et après avoir dansé ensemble se séparent à regret.

Le cours paisible de cette lente après-midi du Sud est interrompu par l'apparition des deux protagonistes blancs, Lenwood et Julie, qui émergent d'une étreinte derrière les magnolia. Un instant de ridicule, suivi d'une réaction de ressentiment, et la chaude atmosphère du Sud se mue en une atmosphère de violence, qui laissera Julie inanimée sous l'arbre après l'attaque de son compagnon. Les travailleurs repassent à nouveau.

Malgré les avertissements silencieux du chœur et la fuite de ses camarades, Richard demeure, partagé entre son instinct naturel à porter secours et la réalisation de la situation tabou qui existe entre les blancs et les noirs de cette communauté. Quand il touche la fille, elle revient à elle et, plus terrifiée encore que lui, cris le mot détesté « Nigger ». Presque aussitôt cependant, elle se rend compte des possibilités de drame et de sensation qui sont à sa portée et saisit l'opportunité d'échapper à sa propre vie sordide en devenant l'héroïne d'une fable de luxure et de viol. Elle appelle au secours et malgré les dénégations du garçon et du chœur, clame le mensonge qui sera le facteur déterminant du meurtre.

Le garçon est lynché. Dans son solo « la habanera » la fille Julie résume la furie de tous les actes nés de la haine, de la peur et de la culpabilité. Elle est interrompue par les flammes qui s'élèvent, par l'odeur de chair brûlée, qui annoncent l'accomplissement de son crime. Le chœur l'observe. Ce n'est qu'à l'instant où le corps du garçon lynché est projeté sous ses yeux qu'elle saisit la pleine portée du crime qu'elle vient de commettre.

Laisée seule, le sentiment de son pouvoir la quitte. Mais fascinée par ce qu'elle reconnaît d'elle-même dans la forme défigurée de l'homme, elle s'approche du corps, arrache un lambeau d'étoffe en souvenir de son moment de triomphe et dans un sens plus profond, en rappel de sa faute. Quittant la scène, elle rencontre la fille Lucille et malgré sa bravade, reste une seconde interdite. Cet instant passe et elle s'en va. Lucille danse dans son désespoir, pendant que Rosalie chante des fruits étranges qui pendent aux branches des magnolias du sud aux douces senteurs. Le chœur devient le cortège de pleureurs, qui part emportant le corps brisé du garçon lynché.

SCENE II

La scène finale est « Basin Street » (la rue Basin) ou n'importe quelle autre rue du même genre, où pour des raisons de couleur, de foi ou d'infériorité économique forcée, un peuple est relégué pour essayer de jouer, dans une atmosphère de cynisme forcené, des substituts qu'il peut trouver pour compenser les privations de la vie quotidienne et ses tragédies. Une chanteuse est à la porte du café. Un mendiant aveugle passe et l'activité de la rue se concentre dans un café enfumé. Au point culminant des distractions tragi-comiques de cet aspect urbain de la vie des noirs, le passage du chœur portant le corps du garçon lynché n'est que purement symbolique. Il est inconcevable que la tragédie essentielle d'un peuple puisse lui échapper, même au milieu de ses plaisirs. Le passage du cortège funèbre est un de ces moments profonds, comme nous en avons tous éprouvé au cours de notre existence, où l'on prend conscience de la tragédie de sa propre situation, moment qui est certainement intensifié dans la vie de ces peuples quel que soit leur pays, auxquels est déniée la liberté de s'associer et de participer à chaque aspect de la vie communautaire à laquelle ils appartiennent. Les cartes tombent des mains d'un garçon — une fille pleure — un autre garçon ouvre son couteau et se libère de son chagrin en le plantant dans le sol — un couple s'enlace dans l'étreinte sensuelle d'une danse lente — un autre couple danse désuni, s'étoardissant et bousculant à chaque pas le mendiant aveugle.

Ce mendiant aveugle est seul à voir la vérité au moment du passage du cortège. Là réside pour moi la véritable tragédie humaine — que les autres voient, mais ne sachent définir; le mendiant aveugle retrouve ses yeux à cet instant et voit la vérité. Il part quêteant une réponse, réponse que tous ceux qui aiment l'humanité cherchent plus que jamais en ce moment.

Katherine Dunham

MEMBRES DE LA COMPAGNIE

KATHERINE DUNHAM

SES DANSEURS

Yanage AIKENS
Ricardo AVALOS
Thomas BELL
Wilbert BRADLEY
Ley CAMACHO
Adrien CICERON

Lucille ELLIS
Lucie GUANNEL
Lavinia HAMILTON
Charles MOORE
Lenwood MORRIS

Julia ROBINSON
Marie Luise de SILVA
Frances TAYLOR
Jacqueline WALCOOT
Minnie WILLIS
Ural WILSON

SES CHANTEURS

Rosalia KING
Ruth REESE

Gordon SIMPSON
Ural WILSON

Victor MCUNU

SES TAMBOURS

Ricardo AVALOS

La Rosa ESTRADA

Albert LAGUERRE

SERVICES TECHNIQUES ET ADMINISTRATIFS

Supervision de production
Administrateur
Directeur de la scène
Maître de ballet
Secrétaire de Miss Dunham
Secrétaire de production
Chef costumière de Miss Dunham
Chef costumière de la Compagnie
Assistante de M. Pratt
Costumes exécutés par

Rideaux de scène de
Chapeaux de
Chaussures de
Tissu nylon "KRACKNYL" et "Voilà" de la Maison
Presse

John PRATT
Margery SCOTT
Serge APPRUZZESE
Lenwood MORRIS
Marie FREDERICKS
Dorothy GRAY
Gina BUTLER
Olive HENSHALL
Lucille ELLIS
Edith LUTYENS
et les Sœurs DESBATS
Fede CHETI
Jean BARTHET
CAPEZIO
BUCCOL
Georges CRAVENNE

* Important. Il est rigoureusement interdit de prendre des photographies dans la salle sans autorisation.

Représentés de Miss Katherine Dunham sur la scène : MM. Tard et Maréchal, 24, rue Marboef à Paris (8^e).

KATHERINE
DUNHAM...



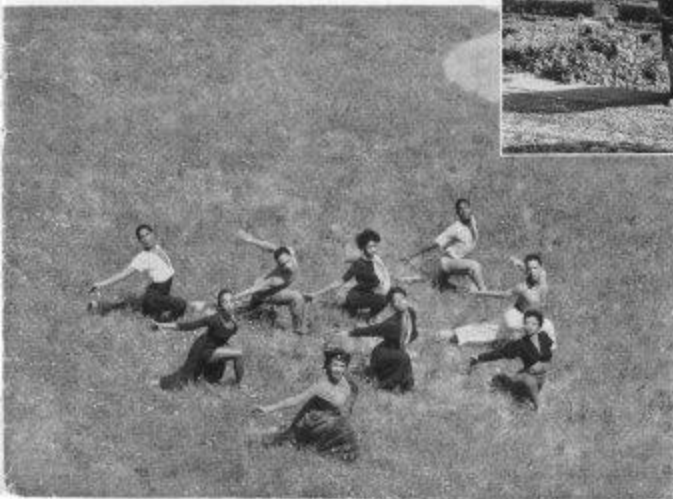
... à RIO DE JANEIRO



... au CAIRE



... dans le jardin
de Bernard Berenson
Villa I. TATTI
SETTIGNANO



... dans les jardins
BOBOLI
à FLORENCE

CHAMPAGNE
DE CASTELLANE



Agent Général :
S. H. GAGNEUX

34-38,
Quai Henri-IV
PARIS-4^e
Arc. 60 90, 28-05

Vous pouvez apprécier le Champagne DE CASTELLANE au BAR du Théâtre.



Julia ROBINSON



Julia ROBINSON
Lenwood MORRIS



Lucille ELLIS
Ricardo AVALOS



Rosalie KING



Lucie GUANNEL
Adrien CICERON

De "SOUTHLAND"

KATHERINE DUNHAM

nous dit :

"Bien que je n'aie jamais senti l'odeur de la chair brûlée, ni vu un corps noir se balancer à la branche d'un arbre du sud, j'ai éprouvé ces choses en esprit. Finalement, l'artiste créateur éprouve le besoin de les montrer à la face du monde, espérant qu'à cette exposition des forces du mal, la conscience de beaucoup protestera, évitant à l'avenir, destruction et humiliation".

K. D.

Frances TAYLOR
Lenwood MORRIS
dans
"FREVO"



Dr. Lipinski

KATHERINE DUNHAM
et
Wilbert BRADLEY
dans
"VERA CRUZANA"



Jacqueline WALCOTT
Lenwood MORRIS - Ural WILSON
dans
"FREVO"



Lenwood MORRIS

1940-1944



Vanoye AIKENS

KATHERINE DUNHAM

avec

Lenwood MORRIS
Wilbert BRADLEY



MARCEL ROCHAS
PARIS

CONTACT

"Femme"
le meilleur parfum du monde